

*Seconde voix, seule.*

Rions, chantons, dit cette troupe imple ;  
 De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs  
 Promenons nos desirs.  
 Sur l'avenir inouï qui se fie :  
 De nos ans passagers le nombre est incertain.  
 Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie :  
 Qui sait si nous serons demain ?

*Tout le chœur.*

Seigneur ! Seigneur ! Seigneur !  
 Verrons-nous les inéchants s'élever ?  
 Qu'ils pleurent, ô mon Dieu ! qu'ils frémissent de crainte,  
 Ces malheureux, qui de ta cité sainte  
 Ne verront point l'éternelle splendeur !  
 C'est à nous de chanter, nous à qui tu révéles  
 Tes clartés immortelles ;  
 C'est à nous de chanter tes dons et la grandeur.

*Solo et chœur.*

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,  
 Quo leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe.  
 A leur réveil, (ô réveil plein d'horreur !)  
 Pendant que le pauvre à ta table  
 Goûtera de ta paix la douceur inoffable,  
 Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,  
 Que tu présenteras, au jour de ta fureur,  
 A toute la race coupable.

*Tout le chœur.*

O réveil plein d'horreur !  
 O songe peu durable !  
 O dangereuse erreur !

## 5° LA NUIT, fragment du DÉSERT ..... FÉLICIEN DAVID.

*Hymne à la nuit (chantée par M. ELZÉAR DÉRY.)*

O nuit, ô belle nuit !  
 Ta fraîcheur nous réjouit  
 Quand, après la prière,  
 Sur le sable mouvant,  
 La caravane entière  
 Se repose en rêvant.  
 Ta fraîcheur nous réjouit.  
 Règne en silence  
 Sur l'orbe immense  
 Des cieux.  
 D'un soleil brûlant  
 Tu balances les foux.

O nuit, ô belle nuit !  
 Ta fraîcheur nous réjouit  
 Quand, l'air rempli d'arôme,  
 Au son du tarabouk,  
 L'alméo ondule, comme  
 La vapeur du chybouk.

O nuit, ô belle nuit !  
 Ta fraîcheur nous réjouit ;  
 Règne en silence,  
 Sur l'orbe immense  
 Des cieux.  
 D'un soleil brûlant  
 Tu balances les feux.